

## Soumission « formelle » et « soumission « réelle » du Savoir sous le Capital

---

Dans le chapitre VI inédit du livre I du *Capital*, Marx distingue la « soumission formelle » et la « soumission réelle » du travail sous le capital, comme deux formes historiques distinctes de la domination de ce dernier, la soumission « réelle » définissant le mode de production spécifiquement capitaliste<sup>1</sup>. Il parle de soumission « formelle » pour désigner l'intégration dans le rapport salarial marchand de types d'activités laborieuses ou de modes de production antérieurs au capitalisme, par exemple, à l'époque médiévale, la production artisanale organisée en guildes dans le système féodal. Analogiquement, en conjonction avec des processus brutaux d'accumulation dite « primitive »<sup>2</sup>, les processus de colonisation de l'Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle se sont développés par l'intégration d'économies locales, dites de « subsistance », qui existaient antérieurement avec des logiques et des vocations endogènes non capitalistes.

La première étape historique du capitalisme, à laquelle correspond analogiquement la première étape de son stade impérialiste<sup>3</sup>, est ici éclairante au niveau du mode de domination qu'elle concentre. On peut en effet homologuer (1) l'université dans son organisation générale d'après 1968 et d'avant la contre-révolution actuelle, entendue comme AIE, à la « soumission formelle » du travail et de son produit sous le capital, (2) l'université en cours de transformation, comme AI « désétatisé », à la « soumission réelle » des premiers sous le second. Dans les deux cas on reste face à un appareil possédant la même fonction de reproduction d'une force de travail qualifiée dont le moyen est la production-diffusion de savoirs et compétences; appareil idéologique, c'est-à-dire fonctionnant à la persuasion et l'auto-persuasion plus qu'à la répression. Jusqu'ici la tendance était à une intégration des savoirs dans les rapports économiques et sociaux coexistant avec la possibilité réelle de les produire et de les transmettre sans que les lignes structurelles de ces rapports ne les constituent. La transition actuelle, colonisation productiviste du travail « improductif », correspond en revanche au passage du stade de cette soumission formelle des savoirs au capital, à un stade de soumission réelle des premiers au second.

1. Cf. *Capital*, Livre I, chap. VI inédit, op. cit., II-G. « Les deux phases historiques du développement de la production capitaliste ». On trouve parfois la distinction synonyme entre « subsomption » formelle et « subsomption » réelle.

2. Cf. *Capital*, Livre I, section VIII, ch. 25, « L'accumulation primitive ».

3. Cf. Claude Serfati, *Impérialisme et militarisme : actualité du XXI<sup>e</sup> siècle*, Lausanne, Page Deux, 2004.

De savoirs produits-transmis avec une certaine indépendance (pour ceux néanmoins qui, cela dit, avaient droit de cité) l'on passe à des savoirs substantiellement transformés et infléchis dans leurs modes de production et de contrôle, et leurs régimes d'organisation, de légitimation et de publicisation (leur socialisation devient communication). Savoirs dorénavant « réellement » refondus et non pas seulement « formellement » gouvernés, de façon croissante jusque dans leurs contenus et leurs destinations. Nous ne sommes pas face à une simple maximisation de l'intégration de la recherche-enseignement dans la logique du capital, mais bien face à leur *incorporation* dans le procès d'auto-valorisation immédiat du capital.

## Désengagement ou recentrage de l'État ? Une hégémonie en mutation

---

### Renforcement du managérial et du répressif

---

Le passage du « public » au « privé », de l'État aux régions et pôles locaux, attestant de la fin (relative) du monopole d'État, c'est-à-dire du capitalisme monopoliste d'État en ces matières, n'indique donc rien de plus qu'une série de transformations opérant au sein du capitalisme. Ce qui est intéressant, c'est que la distinction de Marx est non seulement opérante ici par transposition au-delà des significations historiques mentionnées, mais aussi instructive du point de vue historique : la question n'est pas de s'offusquer de cette nouvelle colonisation totalitaire de la production sociale de la connaissance, mais d'en prendre toute la mesure. En particulier, il faut bien comprendre que la « désétatisation » de l'université, attaquée comme dommageable « désengagement » de l'État, ne signifie en rien un tel désengagement au sens d'une diminution de son rôle, mais uniquement au sens de son recentrage sur ses prérogatives régaliennes, directoriales en matière économique (l'ultralibéralisme, depuis Reagan et Thatcher opère toujours au travers de la forme-État disposant d'un exécutif puissant) et répressives (militaires et policières).

Ce recentrage nécessite d'être accepté au niveau culturel-idéologique et suscite l'imposition des cadres – intellectuels

et donc scolaires et universitaires – de cette acceptation. Ce recentrage correspond bien à une « mutation managériale » de l'exercice du pouvoir d'État, si l'on entend par là l'intensification de son identification avec l'exercice de la puissance-pouvoir du Capital (par l'assimilation de leurs logiques et de leurs intérêts). Mais le terme de « mutation » peut faire croire à du radicalement nouveau, alors que celui de recentrage insiste sur la continuité fonctionnelle des formes apparentes de l'exercice du pouvoir. Que l'État en régime capitaliste suive le modèle de la rationalité opérationnelle d'entreprise n'est pas nouveau, c'est toujours le même modèle, croissant depuis le tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, de la rationalité instrumentale hiérarchiquement administrée sur des « citoyens libres » (ces « acteurs rationnels » mythiques de l'économie dominante) qui sont autant de forces de travail égalisées dont la somme mathématique est censée faire société, qui prédomine.

Or si le capital, après un demi-siècle d'impuissance relative, a retrouvé le terrain et les moyens propices à son expansion la plus rapide possible, plus encore et corrélativement se « renouvelle »-t-il idéologiquement. Le retour des mythologies historico-culturelles rétrogrades est tout à fait idoine à un mode d'exercice personnalisé et autoritariste du pouvoir propice à la maximisation éhontée du taux de profit. La rationalité capitaliste sait parfaitement cohabiter, comme les régimes fascistes l'ont montré, avec des idéologies antilibérales dont l'irrationalité populiste décomplexée est la première apparence (et en ce sens les termes « ultralibéralisme » ou « néolibéralisme », déjà équivoques, apparaissent clairement inadaptés).

La colonisation d'ensemble de l'École témoigne, derrière l'enjeu de la reproduction de la force de travail et de l'opérationnalisation des savoirs, d'une transformation de l'hégémonie des classes dominantes, c'est-à-dire des moyens idéologiques et répressifs par lesquels elles imposent les conditions de pérennité de leur pouvoir social, économique et politique. Ce retour en force contre-révolutionnaire d'une rationalité à la fois « unidimensionnelle » (au sens marcusien de la réduction du sens de toute chose à sa valeur opérationnelle, réduction de ce qui est à ce qui est maîtrisable, pouvant être ramené à un

jeu de procédures codifiées ou d'opérations, et productif) et néo-conservatrice (néo-pétainiste en l'espèce) montre qu'un certain XX<sup>e</sup> siècle est bien terminé. Derrière les écrans du « choc des barbaries » et des « civilisations », le capital n'a dorénavant plus d'antagoniste réel et son antiterrorisme mondialisé est le symbole de son hégémonie pleinement reconquise. Mais cela ne signifie absolument pas, on a vu pourquoi, que les institutions « d'avant » de la toujours aussi mythique « communauté universitaire » étaient idéologiquement neutres et mécaniquement productrices d'égalité, de liberté et de savoirs désintéressés. La métaphore du sauvetage, tellement réactive, en devient douteuse.

#### Deux premières conclusions

(1) Vouloir « Sauver l'Université » sans s'attaquer aux rapports de production d'ensemble est illusoire. L'organisation économique et sociale, et l'économie spécifique des savoirs ne sont plus ce qu'elles étaient, et il est donc illusoire de penser pouvoir maintenir grosso modo le modèle antérieur : l'université n'est pas un empire dans un empire. Cette organisation et cette économie des savoirs se transforment ainsi en conséquence d'un changement général des rapports capitalistes de la production.

(2) Si ce « sauvetage » est impossible, il est de surcroît, pour d'autres raisons, non souhaitable. La structure hiérarchisée et bureaucratifiée faisait de cette université, à l'image de toutes les structures de l'État, un composant de l'administration, du contrôle et de la cohésion sociaux absolument harmonieux avec les caractéristiques du capitalisme keynésiano-fordiste. Notoirement propice au mandarinate, connu pour son élitisme globalement autoreproducteur dont les logiques d'héritage sont connues de longue date<sup>1</sup>, elle était d'autre part, à l'image de toute bureaucratie étatisée, caractérisée par un parasitisme, minoritaire mais permanent, qui fait traditionnellement les joies des discussions entre deux portes.

---

1. Cf. Pierre Bourdieu & Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Minuit, 1964 et du premier, *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit, 1970, deux classiques du genre.

Avant même Althusser, en 1969, Sartre avait résumé le « sens profond » de la « manœuvre Faure » (loi de fin 1968) :

« [Cette loi vise] simplement à rationaliser l'ancienne université, à lui permettre de mieux faire le même travail. Le système reste fondé sur une sélection. Quelques-uns réussiront – autant qu'il en faut pour faire fonctionner la machine économique, pas plus – et les autres seront rejetés en cours de route... deviendront un prolétariat intellectuel de « ratés ». Et ce seront toujours les enseignants, en fin d'année ou en cours d'année, peu importe, qui opéreront ce tri impitoyable. » (J.-P. Sartre, *Situations VIII*, « Autour de 68 »<sup>1</sup>)

« [Cette loi a permis de] remplacer la dictature de petits roitelets du savoir, professeurs qui s'accrochent à un pouvoir périmé, par une apparente liaison des disciplines et par un travail collectif, illusions soigneusement entretenues pour cacher la « modernisation » de l'Université en fonction des monopoles capitalistes, dont les exigences, présentées dans l'anonymat, au niveau de la région ou de la nation, n'apparaîtront plus comme des intérêts privés mais comme la dictature de la rationalité. » (J.-P. Sartre, *Situations VIII*, « Autour de 68 »<sup>2</sup>)

La continuité profonde unissant cette université « d'avant » et la « nouvelle » n'est-elle pas patente ? Et insister aujourd'hui sur cette continuité, est-ce tirer sur l'ambulance ? Est-ce nourrir une rhétorique réactionnaire en brochant dans le sens du poil les tenants du pouvoir qui instrumentalisent ces dysfonctionnements anciens pour justifier leur contre-révolution ? Bien entendu, il n'en est rien. Les caractères ci-dessus contrastent évidemment avec toutes les dimensions progressistes évoquées plus haut, et cette ambivalence est au cœur du problème.

Chercher à « Sauver l'Université » en refusant de mettre au centre de l'analyse les contradictions spécifiques de l'université d'avant, et les contradictions structurelles de sa fonction continue dans le capitalisme (en se limitant à la condamnation de « dérives » ou d'« excès » néolibéraux attaquant les « valeurs » de la République), c'est justement l'inconséquence transversale qui a façonné la grève du printemps 2009, et qui est la cause principale de son échec. C'est cela qu'il faut maintenant traiter.

---

1. Entretien avec *Le Nouvel Observateur*, 1<sup>er</sup> mars 1969, op. cit., « La jeunesse piégée », p. 253.

2. Ibid., p. 261.

**Cette colonisation de l'École témoigne de la modification des moyens idéologiques et répressifs par lesquels les classes dominantes imposent la pérennisation de leur pouvoir social, économique et politique, c'est-à-dire leur domination de classe.**